CRITIQUE CD, opéra, événement. VERDI : Simon Boccanegra (version 1881). Ludovic Tézier, Marina Rebeka, Francesco Meli, Michele Pertusi, Andrea Pellegrini… Chœur et Ochestre du Teatro San Carlo di Napoli – Daniele Spotti, direction (2 cd PRIMA classic – oct 2024)

Le présent enregistrement est d'autant plus intéressant qu'il réalise la version finale de *Simon Boccanegra*, celle de 1881 qui profite du travail de Boito en concertation avec Verdi : une mise en cohérence qui s'annonce efficace intégrant désormais les sauts chronologiques surprenant propres au drame du Doge de Gênes, élu malgré lui

révélant la stature admirable d’un politique vertueux, aux valeurs morales et humaines proches de l’humanisme et de la fraternité verdiens.

_____

Critique cd par Alban DEAGS © classiquenews

25 ans séparent ainsi le prologue du début de l’acte I ; acte primordial qui expose les protagonistes en particulier le père dont lui est volé sa propre fille [Amelia]… qu’il retrouve contre toute attente dans l’action proprement dite des actes suivants. **Le label Prima Classic**, co-fondé par la soprano **Marina Rebeka** en 2018, et qui chante ici Amelia, a fixé les représentations du Teatro San Carlo de Naples en octobre 2024.

Au San Carlo de Naples, octobre 2024

Le bouleversant Boccanegra de Ludovic Tézier

L’argument de poids demeure **l’excellent Ludovic Tézier dans le rôle de Simon Boccanegra**, un rôle qu’il chante et incarne sur la scène depuis presque 10 ans et dont il exprime les justes

nuances, la progression psychologique saisissante, celle d'un homme traversé par des épreuves fondatrices qui l'expose au pouvoir, à l'amour, celui de sa fille qu'il croyait avoir perdu ; la relation père et fille, ailleurs si présente chez Verdi (Gilda / Rigoletto, Germont père / Violetta,…) structure le drame, humanisant surtout une figure du pouvoir rattrapé par sa propre tragédie personnelle et familiale…
À Naples, le baryton français – remarquable baryton verdien, – comme Piero Cappuccilli ou Thomas Hampson (autres Boccanegra d'exception) éblouit par son économie, son intensité, les nuances de sa ligne vocale (remarquable legato), le sens des phrasés naturels qui restitue dans le chant, la vibration du théâtre le plus franc et le plus direct. Consumé par un lent poison distillé par son ennemi caché, le Doge de Gênes apprend ainsi la vanité du pouvoir, la versatilité des foules ; seul l'amour sincère de sa fille lui donne une raison de poursuivre…
Amelia justement bénéficie du chant ardent, très incarné, charnel, au medium très présent et aux aigus non moins somptueux (vocalises diamantines idéalement assumée dans le final du I de la très engagée **Marina Rebecka**, expressive dans ses moindres réparties.

A ses côtés, son fiancé Gabriele Adorno, soit le ténor **Francesco Meli** peut parfois agacer par son vibrato moins maîtrisés et des aigus lancés sans filets, mais l'implication globale et cette ardeur quasi juvénile et conquérante font la valeur de sa partie : l'auditeur comprend comment ce jeune lion du début, gagne en sagesse et en humanité au contact du vieux loup Simon, jusqu'à montrer sa valeur et succéder en fin d'action au Doge de Gênes. Les 3 convainquent particulièrement dans le sommet psychologique et émotionnel du II : le superbe trio (Simon / Amelia / Gabriele) qui expose et entrecroise les 3 âmes éprouvées ; le trio sacré de l'opéra romantique et de Verdi à son sommet (baryton, soprano, ténor) triomphe ici en incarnant la fusion des coeurs ; tous se reconnaissent sans masques, saisis par un pur sentiment de compassion fraternel

partagé : Gabriele en particulier qui comprend enfin l'homme qu'est le doge et qu'il a toujours combattu sans le connaître… (« Perdon, perdon, Amelia »…).

Les deux autres clés de sol, Fiesco et Albiani (Paolo le fourbe empoisonneur) sont bien servies sans cependant noircir suffisamment leurs traits ; de ce point de vue, l'affidé de Paolo, Pietro est plus diabolique et d'une irrésistible vraisemblance grâce à l'engagement d'**Andrea Pellegrini** ; reconnaissons aussi la noble tendresse de **Michele Pertusi**, Fiasco paternel et protecteur, d'abord intriguant contre le Doge, puis grand-père révélé d'Amelia, se réconciliant avec Simon exténué (très bon duo final entre les deux au III).



Michele Spotti a la direction nerveuse, parfois brutale et en manque de finesse, cependant la prise de son sait équilibrer le volume orchestral et chaque voix, de fait, idéalement détaillée. Le chœur de l'Opéra napolitain participe à la réussite des ensembles.

Voici assurément l'une des versions de Simon Boccanegra les plus convaincantes de la décennie passée. D'où notre **CLIC de CLASSIQUENEWS** légitimement attribué au label **Prima Classic**.

CRITIQUE CD, opéra, événement. VERDI:Simon Boccanegra (version

1881). Avec Ludovic Tézier, Marina Rebeka, Francesco Meli, Michele Pertusi, Andrea Pellegrini… Chœur et Ochestre du Teatro San Carlo di Napoli – enregistrement réalisé en octobre 2024. Executive producers: Edgardo Vertanessian (ingénieur du son) and Marina Rebeka (Amelia). CLIC de CLASSIQUENEWS



Plus d'infos sur le site de l'éditeur PRIMA classic : https://primaclassic.com/ – Page dédiée au Simon Boccanegra par Ludovic Tézier: https://primaclassic.com/release/simon-boccanegra/

Simon Boccanegra : Ludovic Tézier
Amelia Grimaldi : Marina Rebeka
Gabriele Adorno : Francesco Meli
Jacopo Fiesco : Michele Pertusi
Paolo Albiani : Mattia Olivieri
Pietro : Andrea Pellegrini
Il Capitano : Vasco Maria Vagnoli
Une servante : Silvia Cialli

Orchestra e Coro del Teatro San Carlo di Napoli
Chef du choeur : Fabrizio Cassi

Direction musicale : Michele Spotti

Enregistré en public à Naples en octobre 2024
Coffret 2 cd Prima Classic,
Parution janvier 2025



CRITIQUE, opéra. VENISE, Teatro La Fenice, le 16 mai 2025. VERDI : Attila. M.

Pertusi, A. Bartoli, V. Stoyanov… Leo Muscato / Sebastiano Rolli

Une nouvelle production de l'*Attila* de Giuseppe Verdi à Venise, au sublime Teatro La Fenice, dans une mise en scène qui évite les audaces d'une transposition et se met au service de la partition. Distribution de haute tenue dominée par la prodigieuse Odabella d'Anastasia Bartoli.

L'un des premiers chefs-d'œuvre de l'opéra patriotique verdien, *Attila*, inspiré d'un drame allemand, consolide surtout la typologie des personnages du compositeur parmesan en offrant l'un des plus beaux rôles de basse, tandis que Odabella, véritable protagoniste de l'œuvre, se révèle être une soprano dramatique plus puissante, plus virtuose et à l'ambitus vocal encore plus étendu que chez Abigaille. Nouvelle Judith, elle feint d'être éprise du roi des Huns pour assouvir personnellement sa vengeance et s'adonner enfin à un Foresto qui se croyait trahi. Les personnages sont rapidement esquissés, l'œuvre étant l'une des plus brèves du compositeur, et on ressent l'urgence de Verdi dans un contexte politiquement chaotique : donné dans une Venise occupée par les Autrichiens, ce neuvième opus ne pouvait que fortement résonner auprès du public de 1846, à la veille de la deuxième guerre d'indépendance.

179 ans plus tard, une même ferveur a saisi le public vénitien et à juste titre. **Leo Muscato** ne cherche ni à surprendre, ni à déranger ; sa lecture reste fidèle à la partition et au déroulement de l'intrigue, fidèle en cela aux directives de

Verdi lui-même qui attachait une grande importance à l'atmosphère sombre du drame. Sur le plateau, celle-ci est surtout rendue par un subtil jeu de lumières, intelligemment orchestré par **Alessandro Verazzi**, jouant sur les ombres chinoises qui se détachent des branches d'arbres plantées verticalement et qui évoquent tout à la fois une forêt et les joncs de la lagune vénitienne où la ville allait être érigée après la destruction d'Aquilée par Attila. Les décors sobres, minimalistes de **Federica Paolini** mettent d'autant mieux en valeur les somptueux costumes à la fois réalistes et stylisés de **Silvia Aymonino** qui permettent de bien identifier les différents personnages et les forces en présence. Hasard du calendrier, on y voit le pape Léon 1er, l'un des modèles déclarés de l'actuel Léon XIV pour avoir arrêté Attila dans sa volonté de poursuivre ses destructions dans la péninsule.

La distribution réunie pour cette nouvelle production (la dernière remonte à 2016) est de très haute facture. Si **Michele Pertusi**, que l'on a vu récemment à Lyon dans la *Force du destin*, a la voix un peu tremblotante, sa présence scénique, la beauté de son timbre et la noblesse du chant (splendide « *Mentre gonfiarsi l'anima* ») en font toujours l'une des meilleures basses verdiennes du moment, capable d'une grande palette expressive oscillant entre la férocité, le lyrisme amoureux et le seuil de la folie. Le baryton bulgare **Vladimir Stoyanov** campe un remarquable Ezio, plein de fougue dans son célèbre « *Avrai tu l'universo / Resti l'Italia a me* » du prologue ou dans le « *È gettata la mia sorte* » du troisième acte. **Antonio Poli** est un ténor racé dans le rôle dramatiquement riche de Foresto, tandis que l'autre ténor Uldino a les traits et la belle voix limpide d'**Andrea Schifaudo**. Le pape Léon, qui apparaît sporadiquement mais constitue un élément essentiel du drame, est impeccablement interprété par la basse **Francesco Milanese**, hiératique à souhait et impérial dans ses invocations solennelles qui scellent positivement le sort de l'Italie. Mais la grande triomphatrice de la soirée est l'exceptionnelle Odabella de

Anastasia Bartoli à l'abattage impressionnant, passant avec une aisance stupéfiante de la bravoure héroïque (« *Allor che i forti corrono* » du prologue qui lui vaut aussitôt l'admiration d'Attila) au lyrisme le plus chaleureux (comme dans l'air intimiste qui ouvre le premier acte, « *Oh, nel fuggente nuvolo* »). Si son chant manque parfois de subtilité et de délicatesse, notamment dans le registre aigu, il est en réalité conforme à l'*ethos* du personnage voulu par Verdi.

Une mention spéciale pour les **Chœurs du Teatro La Fenice**, personnage à part entière du drame, et plus encore de l'**Orchestre du Teatro La Fenice** dirigé de main de maître par **Sebastiano Rolli** qui, malgré les faiblesses dramaturgiques de l'œuvre, a su pleinement exploiter la puissance théâtrale de la phalange vénitienne dans une partition riche en scènes grandioses.

CRITIQUE, opéra. VENISE, Teatro La Fenice, le 16 mai 2025. VERDI : Attila. M. Pertusi, A. Bartoli, V. Stoyanov… Leo Muscato / Sebastiano Rolli

---

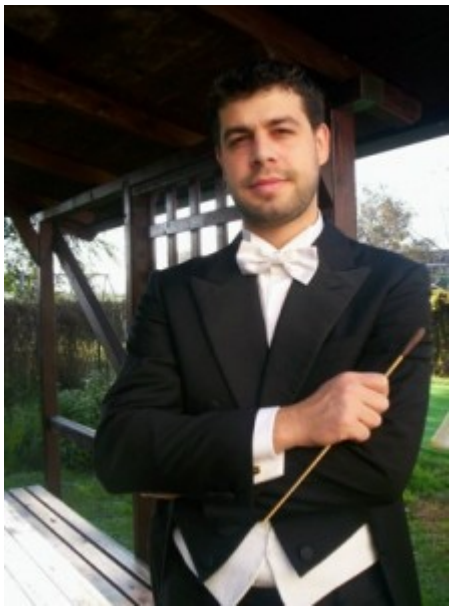
Compte rendu, opéra. Parme.

Teatro Regio, le 12 octobre 2014. Verdi, Boïto. Michele Pertusi, basse, Filarmonica Arturo Toscanini, choeur du Teatro Regio de Parme, choeur d'enfants de la chorale Giuseppe Verdi de Parme; Jader Bignamini, direction.



Deux jours après la 1ère de **La forza del destino** (donnée le 10 octobre et dont nous avons rendu compte), la Filarmonica Arturo Toscanini et son chef **Jader Bignamini** quittent la fosse d'orchestre pour monter sur la scène du Teatro Regio de Parme. Le soliste de ce concert est un enfant du pays très aimé des mélomanes parmesans : **Michele Pertusi**. Après sa prise de rôle dans Forza, il chante en deuxième partie de concert une oeuvre d'Arrigo Boïto (1842-1918); plus connu comme librettiste , Boito a collaboré avec Verdi et Ponchielli, pour les plus connus, puis oeuvré comme compositeur d'opéras réalisant d'ailleurs ses propres livrets.

La Filarmonica Arturo Toscanini : un concert haut en couleurs



Visiblement électrisé par l'ambiance qui règne dans la salle et sur scène **Jader Bignamini** entame la soirée avec panache et un enthousiasme communicatif. Régulièrement donnés en concert, la sinfonia et le divertissement (ou ballet) de I vespri siciliani ont été déjà joués, avec brio lors du concert d'ouverture du festival 2013. Ainsi pour cette édition 2014, c'est Jader Bignamini et la Filarmonica Arturo Toscanini qui donnent le ton de la soirée. Ils donnent une lecture vive, dynamique, allante de ces deux extraits dont l'interprétation est d'ailleurs digne des meilleurs. Dès la Snfonia, Bignamini prend les choses en main et impulse une dynamique forte ; si la battue est toujours aussi inhabituelle, l'orchestre n'en donne pas moins le meilleur de lui-même dans ces pages intenses qui préfigurent déjà l'action à suivre. Et lorsque l'orchestre joue le divertissement, le chef ne peut s'empêcher d'esquisser des mouvements de danse tout en dirigeant avec gourmandise. Au retour de l'entracte, l'orchestre joue avec bonheur les préludes d'Attila et de Macbeth, mais c'est surtout le prologue du Mefistofele d'Arrigo Boïto (1842-1918) qui occupe l'attention du public. Collaborateur de Verdi pour plusieurs de ses chefs d'oeuvres (Simon Boccanegra, Falstaff …), il a aussi composé des opéras dont seul Mefistofele a été créé et est régulièrement représenté. Le choeur du Teatro Regio et le choeur d'enfants (Corale delle voici bianche) ont été sollicités pour l'occasion et on ne peut qu'apprécier de voir l'implication des enfants dont les plus jeunes ont à peine 7 ou 8 ans. Quant à Michele Pertusi, il nous montre un Mefistofele méchant, mordant, provocateur à souhait. Redevenu imberbe pour ce concert, le soliste interprète la musique de Boïto avec un plaisir évident. Le succès est tel qu'il doit concéder un bis et quand il se lance dans l'aria de Mefistofele : « Io son lo spirto che nega », c'est avec

gourmandise.

Lors de ce concert, le jeune chef parmesan Jader Bignamini démontre avec éclat qu'il est aussi à l'aise dans la fosse pour diriger un opéra que sur scène pour un concert orchestral. Quant à la partie vocale, si Michele Pertusi est un Mefistofele remarquable et très en voix, c'est surtout la chorale d'enfants que nous tenons tout particulièrement à saluer tant pour sa préparation idéale (justesse et diction entre autres) que pour sa tenue parfaite sur scène.

Parme. Teatro Regio, le 12 octobre 2014. Giuseppe Verdi Verdi (1813-1901) : I vespri siciliani : sinfonia, divertissement « Le quattro stagioni » (hiver, printemps, été, automne); Attila : prologue; Macbeth : prologue; Arrigo Boïto (1842-1918) : Mefistofele : prologue; Io son lo spirto che nega (bis). Michele Pertusi, basse, filarmonica Arturo Toscanini, choeur du Teatro Regio de Parme, choeur d'enfants de la chorale Giuseppe Verdi de Parme; Jader Bignamini, direction.